

Sortie officielle des Baronniees au Mont Ventoux du jeudi 30 mai au dimanche 2 juin 2013.

Jeudi 30 mai 2013

Comme traditionnellement, nous avons rendez-vous à 5h30 précise pour le chargement des vélos. Cette année, nous nous retrouvons au parking Miauton et le départ est fixé à 6h00. Spécialiste du chargement depuis plusieurs années, Jocelyn s'affaire avec l'aide de Philippe Kuhn notre chauffeur à attacher et protéger les vélos dans la remorque.

Il est 5h54 précise quand François Castella contrôle les présences et confirme que nous pouvons démarrer. Il nous informe que deux cyclos n'ont malheureusement pas pu nous rejoindre à la dernière minute. Bruno Raboud et Philippe Jungo sont retenus en Gruyère pour raisons familiales. Gérard Bochud et Minet Spicher sont partis la veille et nous rejoindront en cours de journée sur le parcours. De plus, Mike Clayton remplace Guy Messerli, excusé de dernière minute. Dernier sur la liste d'attente, il est heureux de pouvoir se joindre à nous. Les véhicules suiveurs sont conduits par l'irremplaçable Michel Daniel et François Pugin qui a accepté à la dernière minute de conduire le véhicule jusqu'à notre lieu de villégiature. Jean-Pierre Matti ne peut nous rejoindre que tard dans la soirée.

Depuis le départ, le bus est douché d'une pluie glaciale. Chaque cyclos espère une météo clémente pour ces trois prochains jours. Dans les bouchons genevois, tous les sites et applications météo sont consultés et il semble que nous devrions éviter l'arrosage automatique durant notre séjour. En écoutant toutes ces prévisions, Bertrand Rime nous informe : "A quoi ça sert d'avoir un iPhone ? Quand tu as besoin d'une information ils sont quatre autour de toi à se dépêcher de consulter leur machin et répondre à ta question avec tous les détails, même ceux que tu n'as pas demandés". Les discussions vont bon train: grêle, froid, kilomètres parcourus, semaine d'entraînement en sont les sujets de prédilection. Sur la route toujours, François informe de la composition des chambres... Bien que chaque chambre soit équipée de TV, on se demande qui aura droit à la radio ? Et bien c'est José Yerly... Sans rancune Francis ;-). On débat également sur le rôle du chroniqueur, comment est-il choisi, comment devient-on "l'élus" pour cette tâche à laquelle chaque cyclo participant aux sorties espèrent être assigné un jour ! Certains pensent même qu'une chronique "sonore" pourrait être éditée par Francis Maillard.

Il est 11h30 quand notre bus se parque sur la place du petit restaurant du Col de la Croix Haute. Chacun se frotte les yeux en lisant la température affichée dans le bus... 3 °C... glagla... Chacun s'habille en fonction. À peine sorti du bus, Christian Chollet change déjà sa chambre à air.

Le risque pluviométrique est au plus faible et c'est après un excellent sandwich "jambon – brie – beurre" que nous prenons la route. Nous débutons par une courte descente avant la première ascension de notre séjour vers le Col de Grimone et poursuivons par une magnifique descente vers Châtillon-en-Diois. Un peu plus loin, au centre Luc-en-Diois, première petite hésitation au sein du groupe rouge. Prenons-nous la bonne route ? Nous tournons à gauche, non, c'est à droite... Nous nous engageons sur un petit chemin et vers le kilomètre 40 de cette première étape, nous nous retrouvons devant un passage à gué. La météo de ces derniers jours s'est chargée de bien gonfler la rivière. Elle n'est pas très avenante mais certains d'entre nous y vont crânement... En pédalant, en laissant rouler le vélo jambe en l'air ou en marchant dans l'eau... Bref, en se mouillant les pieds. Pendant ce temps-là, certains rigolent bien... Ils nous observent depuis une passerelle métallique qui se trouve dix mètres en amont et qui aurait permis à chacun d'entre nous de traverser sans encombre.

Nous poursuivons notre route et à 67 km de notre départ un panneau me rappelle des souvenirs. Il y est écrit "Saint-Nazaire-le-Désert" ? Et oui, nous ferons 3 kilomètres sur une route que nous avons déjà parcourue. Le tronçon entre La Motte-Chalancon et Cornillon-sur-l'Oule (des noms pareils ça ne s'invente pas...) a été parcouru le samedi 21 juin 2003 lors de notre séjour dans le Vercors et certains d'entre nous l'ont reconnu. Jean-Marie Castella a même revu la petite route qui descendait vers le camping où nous avons dîné. 10 ans après, sacrée mémoire...

En chemin, chaque groupe rattrape à un moment donné Jean Lambert et François Rouvenaz. Messages d'encouragement et félicitations sont de rigueur

De Rémuzat, nous attaquons la principale difficulté du jour, le Col du Soubeyrand. C'est un endroit propice aux premières attaques et aux premiers règlements de compte. Dans le groupe brun, José Yerly s'accroche à son guidon et est assez fier de sa forme du jour... Il regarde derrière lui, et il sent Hervé Longchamp légèrement sur le déclin, il a perdu quelques mètres... Heureux, José sent la "victoire" toute proche. Il se retourne encore, mais Hervé est revenu, toujours là. Il appuie encore un peu sur les pédales, mais Hervé s'accroche... Pas possible, pense-t-il ? Et bien il avait raison, Hervé avait un moteur et était poussé par Christian Gapany à chaque défaillance...

Le groupe vert est homogène à ce qu'on dit. Cela n'empêchera pas Jocelyn Cattin d'exploser dans les derniers mètres du col. Dans la descente, certains cyclistes décident du chemin à prendre, sans obéir aux consignes de François... Le groupe est disloqué et le Chef François est contrarié.

Gérard Bochud a rejoint le groupe brun pour la fin du parcours. Il devrait être accompagné de Minet qui n'est pas avec lui... Récupère-t-il de la soirée de la veille ?

Ce groupe attaque la montée de la dernière difficulté du jour, le Col d'Ey. Gérard Bochud et François Castella monte au train et rattrape deux filles à vélo. Ils les dépassent et continuent leur bonhomme de chemin. Quelques kilomètres plus loin, François semble revoir devant lui les deux filles. Avec Gérard dans sa roue, il essaie vainement de les rattraper à nouveau, sans y parvenir. Arrivée à 20 mètres d'elles au sommet, François leur crie : "Bravo les filles...". Elles se retournent, mais ce ne sont pas les filles. Ce sont deux mecs, habillés comme elles... Les filles arriveront quelques minutes plus tard.

Une dernière descente facile amène les cyclos à Buis les Baronnie.

Après un petit apéritif sur une terrasse de la ville, tout le monde se retrouve à l'Hôtel Sous l'Olivier. Le repas est fixé à 20h00, ce qui laisse un certain temps pour les discussions au bar de l'hôtel.

A la fin du repas, François relate cette première journée. Il est très en souci pour la journée du lendemain. La route descendant du Mont-Ventoux entre Chalet Reynard et Sault est en travaux et toute la question est de savoir si nous pourrions l'emprunter. Après plusieurs téléphones, il semble que l'autorisation soit donnée.

A 22h00 Bertrand Rime dort à table. Rêve-t-il de son pneu qui a déjanté quelques heures plus tôt ?

Pour certains, cette première soirée se transforme en exercice de nuit... Les derniers se coucheront très tard.

Vendredi 31 mai 2013

Il fait 3°C... Voilà bien quelques décennies qu'il n'a pas fait cette température à Buis-les-Baronnies un 31 mai. Le soleil est là et la brise légère pour le moment. Tout le monde a revêtu le dernier équipement du club pour la photo officielle qui est prise dans la cour de l'hôtel.

Cette journée devrait être celle du Mont-Ventoux. Plusieurs cyclos attaqueront leur première ascension du Géant de Provence alors que d'autres l'ont déjà effectuée plusieurs fois (11 x pour Daniel Piller). François lance un coup de fil aux polices locales afin d'obtenir les dernières informations concernant l'ouverture des routes et tous les feux sont au vert. Nous pouvons y aller.

Dès 8h15, tous les groupes échelonnent leur départ vers Malaucène. Les premiers kilomètres du parcours se déroulent dans un cadre magnifique. Nous roulons sur de petites routes pratiquement sans circulation nous menant vers Mollans-sur-Ouvèze et le Col de Veaux. Ses pentes douces et sinueuses nous mettent en jambes sous le soleil et dans la bonne humeur. Nous comptons pourtant déjà quelques crevaisons durant ces premiers kilomètres.

Alain Bard a bien fixé sur son casque la caméra GoPro d'un de ses fils. Malheureusement pour lui, la charge de la batterie ne lui permettra de filmer que quelques courtes minutes. De plus, il semble qu'il y ait souvent son doigt sur l'image... On se réjouit de voir ça. Il nous promet de faire mieux le lendemain. Nous verrons plus loin que le cinéma est la grande histoire du jour.

Nous rejoignons Bedoin et le groupe rouge s'arrête chez un marchand de vélo au départ du Mont-Ventoux. Un vendeur les informe que la route de Bedoin à Chalet Reynard est fermée jusqu'au soir 20h00. Cette affirmation confirme un panneau placé au centre du village avec mention "ROUTE BARREE" que nous n'avions pas voulu voir. Nous avions pensé qu'il s'agissait des travaux dont nous avait parlé François. La route est pourtant fermée pour raison cinématographique. En effet, des belges tournent un film sur la route du Mont-Ventoux. Durant un court instant, les mangeurs de frites ne sont plus nos copains et la cinémathèque belge peut aller se faire voir chez les grecs.

Comme nous avons convenu de nous attendre à Bedoin avant d'attaquer la montée, tous les groupes se réunissent. Après une courte discussion, les décisions sont prises. Les groupes vert et bleu feront les Gorges de la Nesque et les groupes rouge et brun prendront la petite route de la Gabelle. Avant le départ pour ce parcours de remplacement, Daniel Piller veut vérifier que la route est bien fermée aux cyclistes. Il roule jusqu'au barrage situé quelques centaines de mètres plus haut et se rend assez rapidement compte au ton du personnage de piquet devant la barrière que toute négociation serait difficile. C'est résigné qu'il redescend et nous nous dirigeons vers Flassan et la Gabelle.

Cela ne fait rien, le Mont-Ventoux sera pour une autre fois et les routes de La Gabelle sont charmantes elles-aussi. Après les premiers kilomètres de montée, je me dis même qu'ils ont bien fait de venir, ces belges, mes jambes n'auraient certainement pas supporté la fameuse montée.

Au départ de chaque étape, on nomme un "serre-fil" par groupe. Celui-ci est chargé de rester derrière le groupe et s'assure que personne n'a de soucis ou reste en arrière. Durant cette ascension Vincent Fragnière, serre-fil du jour aurait semble-t-il eu besoin d'un aide serre-fil... Lui aussi devait remercier le 7^e art belge.

Après cette séparation momentanée, nous nous retrouvons tous pour le repas de midi à Sault. Nous mangeons dans une charmante salle, servis par de charmantes serveuses. Ce n'est pas Marcel Bugnard qui me contredira. Pendant que nous dégustons des pâtes quelque peu huileuses, un excellent dessert et un café, Eole a décidé de venir nous rendre visite. Un fort mistral s'est levé. Le Mont-Ventoux a tout de suite moins bonne façon et nous sommes finalement bien contents de ne pas y être monté. La rentrée vers Buis-les-Baronnies s'annonce venteuse.

Nous ne serons pas déçus. Sault – Buis-les-Baronnies par le col des Aires se fera "tête dans le guidon" en essayant de se protéger du vent. Merci à tous les courageux qui ont pris des relais. C'est dans le dernier col du jour que le pneu usé jusqu'à la toile de Jean-Marie Castella a décidé de se déchirer. La réparation est faite et Jean-Marie peut poursuivre la route. Dans le groupe bleu, c'est André Murith qui crève et se dépêche de réparer sa roue. Après la mise en place de la chambre à air qui se trouvait dans sa sacoche de réparation, il remarque qu'elle est percée également... Crevaison, quand tu nous tiens...

Entendu dans le vent...

Jean-Daniel Dardano (JDD) à Marcel Bugnard (MB) : "Arrête de slalomer sur la route !!!"

MB : "J'peux rien faire, j'ai des rayons plats... et ils ont une monstre prise au vent..."

JDD : "Arrêtes, j'ai les mêmes roues que toi... et je slalome pas..."

MB : "C'est parce que t'as plus de technique..."

Finalement, l'effet du vent sur les rayons plats restera un mystère...

Tout le monde retrouve l'hôtel sans soucis majeur. Pour certains, la nuit sera encore plus longue que la précédente.

Samedi 1^{er} juin 2013

Comme chaque matin, le déjeuner est prévu entre 7h00 et 7h30, pour un départ vers 8h15. Le ciel est couvert et les arbres semblent danser dans le vent, une fois dans un sens, une fois dans l'autre. Chaque cyclo se souvient de la rentrée à l'hôtel de la veille et se dit déjà que la journée ne sera pas facile. La sortie porte bien son nom : "Parcours des 7 cols" : distance 142 km avec un dénivelé positif de 2423 m sur le papier. Point positif, la température semble être remontée.

Comme chaque jour, les groupes égrènent leurs départs dans l'ordre 4 – 3 – 2 – 1. Le groupe 1, le rouge, part en dernier et se sent pousser des ailes. Il attaque la montée de la vallée de l'Ouvèze à un train assez élevé. Laurent Folly et ses grosses cuisses emmènent le groupe à une vitesse de plus de 30 km/h. Ça monte et le vent l'aide un peu. Tous les groupes sont dépassés rapidement et on entend Daniel Piller crier entre deux respirations : "Lâchez un peu devant... Benoît trouve que ça va un peu vite... Et je suis assez d'accord avec lui..."

Durant le séjour, chaque groupe a dépassé au moins une fois Jean Lambert et François Rouvenaz. Durant cette 3^e étape, c'est eux qui dépasseront le groupe bleu durant la N^{ième} crevaision de Dédé Murith. Serait-il sponsorisé par une marque de chambre à air ?

Après le col d'Aulan, nous descendons vers Montbrun-les-Bains, station thermale de la Drome provençale. C'est une magnifique bourgade qui fait partie des plus beaux villages de France.

Le groupe rouge croise la route du groupe brun. Cela donne des ailes à nos amis Gérard Bochud et Hervé Longchamp qui attaquent le col de Macuègne pied au plancher. Le groupe rouge accroche la roue des deux téméraires... C'est une montée de près de 11 km qui se termine par le col de l'Homme Mort. Durant la montée, Gérard, sans se retourner, demande à Hervé si ça va : "Hervé ! Hervé ? ça va... T'es toujours là...". Eclat de rire des suiveurs qui avaient bien remarqué qu'Hervé avait lâché le groupe depuis belle lurette. Peut-être qu'une communication avec oreillettes serait utile.

La joie de l'arrivée au sommet du col de l'Homme Mort laisse aller certains à la plaisanterie... Jocelyn : "On devrait baptiser ce col : Col de l'Hervé Mort"... C'est un peu l'impression qu'il donnait en arrivant en haut, mais il s'en est vite remis.

Dans le groupe 4, Patrice Charrière (PC) et Marcel Pasquier (MP) ont eu une discussion intéressante :

PC : "T'as le 50/50 ?"

MP : "Le quoi ? J'en sais rien..."

PC : "T'as le 50/50 ?"

MP : "Je m'en fous !!! Qu'est-ce que j'en sais..."

PC : "Tu devrais quand même savoir ce que t'achètes..."

En conclusion... Aucun des deux n'aurait pu comprendre l'autre... Patrice Charrière parlait du pull longues manches et Marcel Pasquier pensait qu'il s'agissait du développement de son vélo...

Après une descente venteuse et quelques hectomètres faciles avec le vent dans le dos, les cyclos attaquent les kilomètres les plus pénibles de toute la sortie avec la montée du Col du Négron. Il y a un vent de face de près de 50 km/h et les cyclistes n'avancent plus...

Du sommet du col du Négron, un passage furtif au col de la Pigière et c'est la descente vers Sédéron ou nous rejoignons les restaurants de l'Europe pour une portion de pâtes bien revigorantes.

Chacun appréhende l'après-midi, mais François nous promet des routes abritées du vent. De plus, ceux qui veulent raccourcir le parcours peuvent couper et éviter toutes les difficultés de l'après-midi. Gérard Bochud et Minet Spicher profiteront également d'écourter l'étape afin de rentrer à Bulle dans la soirée. Ils seront accompagnés de Benoit Cuennet qui doit rentrer d'urgence préparer du fromage. Il vient de recevoir un coup de fil du magasin qui ne peut plus se passer du patron avec le "temps à fondue" qu'il fait en Gruyère.

L'après-midi se déroulera sans anicroche dans une nature charmante. Les Cols de St-Jean et le Col du Perty sont ensoleillés et pratiquement sans vent. C'est un pur bonheur pour tous les cyclos. La dernière descente vers Buis-les-Baronnies est très belle et roulante.

Arrivés à Buis, nous pouvons enfin déguster une bonne bière au soleil, sur une terrasse du village. Une nouvelle fois, nous n'avons pas eu d'accident ni de chute.

Durant la soirée, François Castella tire un bilan très positif de notre sortie 2013 et notre président Jean-Claude le remercie pour sa parfaite organisation et sa maîtrise des routes de la Drôme provençale. Nous apprenons également que la sortie 2014 partira de Bulle à vélo pour rejoindre le Jura français.

Le dimanche sera voué à la rentrée en bus, toujours un peu longue quand il y a près de 500 km à parcourir à la vitesse maximale de 80 km/h... et que le chauffeur doit s'arrêter au minimum 45 min après 4.5 heures.

Trait d'humour :

Dans le cyclisme, il est coutume de décerner des maillots sportifs. Pour ma part, cette année, je vous propose de décerner des maillots par spécialités.

Voilà, avec un peu d'humour, ceux que je vous présente pour cette année :

Maillot du "CHRONIQUEUR NOCTURNE" : Décerné à Eric Python

Maillot du "PLUS GROS DODO A TABLE" : Décerné à Alain Bard, talonné par Bertrand Rime

Maillot de "LA CREVAISON INFERNALE" : Décerné à Dédé Murith

Maillot du "LENDEMAIN D'HIER" : Décerné à Minet Spicher

Maillot du "CINEMA BELGE" : Décerné à Daniel Piller

Maillot du "VA COMME JE TE POUSSE" : Décerné à Hervé Longchamp

Maillot du "JE CHOISIS MON PARCOURS TOUT SEUL" : Décerné à José Yerly

Maillot du "J'AI DES RAYONS PLATS" : Décerné à Marcel Bugnard

Maillot du "DESCENDEUR TEMERAIRE" : Décerné à François Rouvenaz

Maillot du "Y'A UN VEHICULE SUIVEUR, MAIS J'AI UN SAC A DOS" : Décerné à Jean Lambert

Maillot du "MEILLEUR JEUNE" : Décerné à Yannick Tissot

Plusieurs mercis particuliers :

Aux conducteurs de nos deux bus suiveurs, Michel Daniel et Jean-Pierre Matti.

A François Pugin descendu pour un jour seulement.

A Benoît Cuennet qui nous a offert le fromage aux repas du soir.

A tous les cyclos pour la magnifique ambiance dans laquelle se sont déroulés ces 4 jours.

*Et l'attribution du maillot du "**MEILLEUR ORGANISATEUR**" à François Castella*

Bulle, le 10 juin 2013

Le chroniqueur : Philippe REMY